



Dossier de presse

Pour un temps sois peu

Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^e

M^o Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : **10€**

Plein 26€

Réduit 17€

-26 ans 11€

(-1€ sur la billetterie
en ligne)

**Service
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraux

06 18 46 67 37

Assistée de

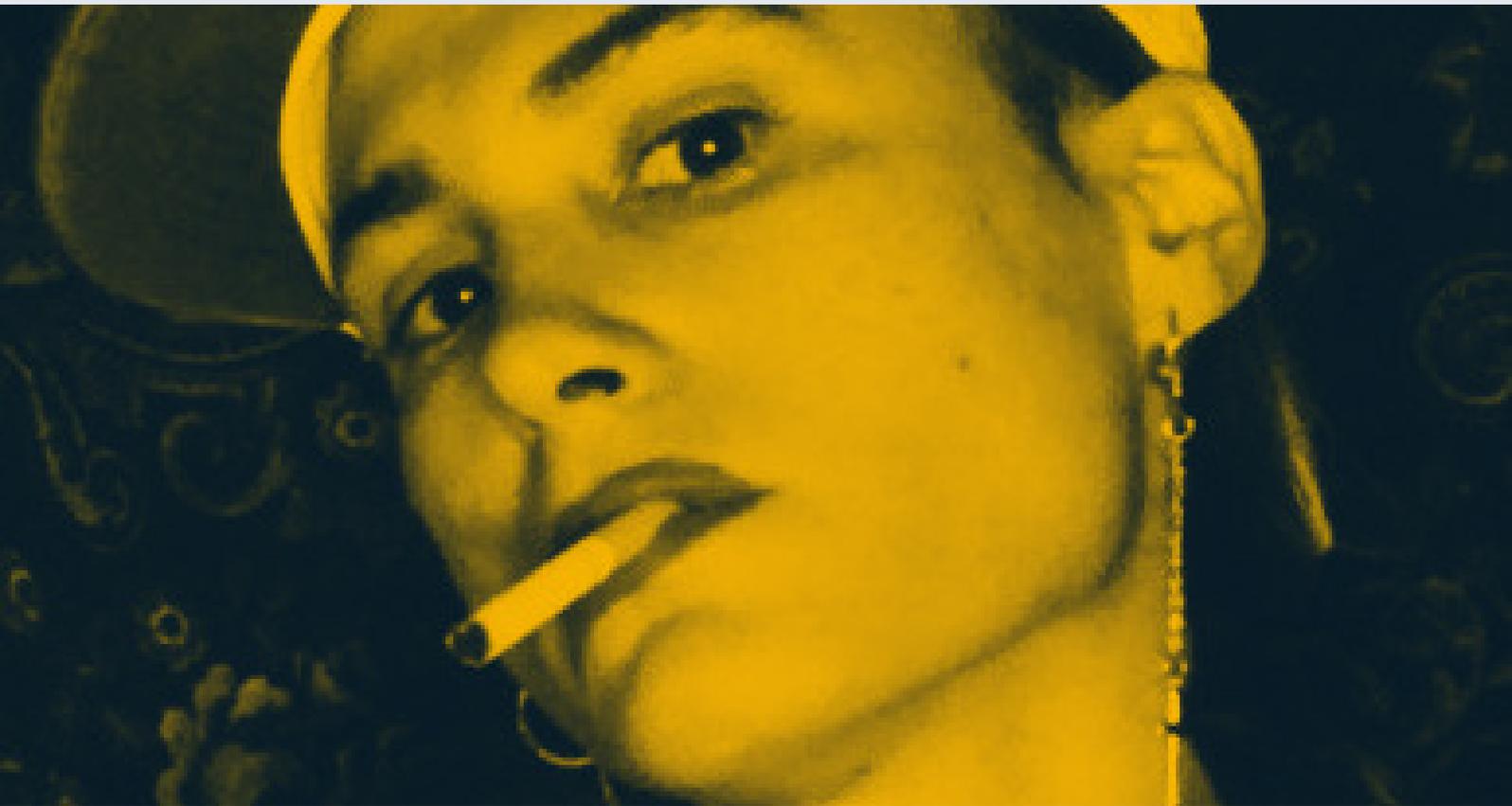
Clarisse Gourmelon

06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

«Il y'a quelques jours ils en ont tué une. Ils lui ont roulé dessus. Avec une voiture. Comme ça. Je dis « ils » mais je veux dire des hommes. Des hommes. Les hommes sont renversants hein ?»



Pour un temps sois peu

**Du samedi 5 novembre
au mardi 29 novembre 2022**

Lun. 21h15, Mar. 21h15, Sam. 21h15, Dim. 17h30

Durée 1h30

À partir de 12 ans

Texte Laurène Marx

Mise en scène Fanny Sintès

Jeu Laurène Marx

Création lumières Solange Dinand

Production Production Cie Je t'accapare / FAB - Fabriqué à Belleville

Diffusion Émilie Ghafoorian

Soutien Libre Usine Nantes, Les fabriques de Chantenay (Nantes), Théâtre Ouvert (Paris),
Bains Public (Saint-Nazaire)

Pour un temps sois peu est édité dans une coédition Editions Théâtrales - Lyncéus festival

Le texte est lauréat d'ARTCENA et a obtenu le prix du jury de la Librairie Théâtrale

Laurène Marx est représentée par Anaïs Charteau de l'agence Althéa

Résumé

***Pour un temps sois peu* est une histoire de femme trans par le détail, les détails dangereux, les détails cruels, mais les détails réels raconté par une personne qui l'a vécu, vraiment vécu. Dans sa chair et dans son amitié. Et pas une énième histoire fantasmée, écrite ou jouée par un ou une non trans.**

Pour un temps sois peu est un manifeste, une reprise de pouvoir sur la parole intime des trans. Une tentative de créer plus de culture. Plus de culture, pas plus de fantasme.

Au milieu de tout ça, y'a les détails, le questionnement qu'impose à la société, le parcours trans, son rapport au féminisme, sa presque impossibilité de fuir la binarité. Les micro agressions, les macro agressions. L'importance capitale du rouge à lèvres, les chirurgies faciales qui projettent une étrangère dans le miroir, la difficulté d'aimer et de choisir ses amours dans un monde à la sexualité hétéronormée ; le courage que cela implique, la lâcheté que cela implique. Et finalement le choix le plus évident, celui d'essayer d'être la femme complète, parfaite, celle qu'on ne voit pas, celle qui n'est plus trans, celle qui est hétéro et qui ne remet plus rien en question pour qu'on ne la remette pas en question. L'important c'est d'accepter d'être peu et de se convaincre que l'on est beaucoup pour ne surtout pas réaliser que l'on est peut-être plus rien.

Note d'intention

Pour un temps sois peu est une histoire de femme trans écrite par une femme trans. Ce texte manifeste aborde les questions de genre de manière frontale. Par l'utilisation du « tu » et de l'impératif Laurène Marx invente un style unique qui implique le spectateur et le force à se demander en permanence si on parle à lui ou de lui. Sa langue est trash, violente, elle responsabilise l'auditeur-riche et n'en fait pas un-e simple consommateur-riche de textes, d'images. Dans un souci d'accessibilité et de pédagogie nous avons à cœur que le spectacle soit non élitiste autant dans sa forme que dans son fond et qu'il puisse être accueilli dans le plus d'endroits possibles.

Ce spectacle dure 1h30 et prend la forme d'un stand up triste.

Quand on écrit sur un sujet on se place forcément derrière le prisme de sa perception, plus on est proche du sujet et moins la réalité est déformée, par définition. Et c'est ici précisément que va s'imposer la différence fondamentale entre créer de la culture et créer du fantasme. Ce texte pourrait avoir été écrit et pourrait être joué, à priori par n'importe qui d'autre mais quelque chose, le cas échéant sonnerait irrémédiablement faux. Plus on est proche de quelque chose et plus on fera preuve de tendresse, plus on est proche et plus on est en capacité d'entendre le cœur battre. Il faut être proche des choses pour entendre leur cœur battre.

Nous avons cherché en créant ce spectacle, une proximité, un réalisme de la parole qui permet à tous-tes de se sentir au plus près du sujet. La question qui peut se poser est également : en quoi ce sujet est central et brûlant ; en quoi parler d'une minorité et de la façon dont elle est traitée permet de parler du Tout qu'est la société et pas seulement d'une partie infime et négligeable de la population. La question trans est avant tout la question du genre. Les corps et les vies trans interrogent à tout instant les normes de genre. Ici on se retrouve face à une évidence : la minorité peut remettre en question les certitudes de la majorité. Ce n'est pas le nombre de personne qui portent le sujet qui en fait la pertinence ou la puissance. L'existence des femmes trans interroge de façon douloureuse le bien fondé des différentes assignations, qu'elles soient de genre, de sexe ou de classe.

Le choix du stand up « triste »

L'appellation de Stand up triste vient de la fascination de l'autrice pour le rap et le stand up, deux formes qui utilisent un langage actuel et pas toujours dans les codes académiques de ce qu'on appelle la « littérature ». Ce spectacle cherche à prouver que la culture et la littérature peuvent prendre des formes diverses et que ce n'est pas l'élitisme des registres de langages et des formulations qui doivent définir la validité de l'art.

Le stand up autorise une parole directe et force, par sa forme à chercher l'efficacité. Dans un stand up triste on ne recherche pas forcément le rire de l'auditeur mais on s'applique à produire une rythmique furieuse qui permet d'enchaîner les idées et les concepts sans jamais perdre l'attention du spectateur. Dans un stand up l'auditeur attendra forcément le prochain moment où il devra rire, dans un stand up triste il ne pourra pas se détacher de l'inquiétude de se demander ce qui va venir après, un rire, ou une larme.

Avant tout nous essayons de faire un spectacle qui nous plaît. Et être fidèle à soi-même c'est forcément être un peu fidèle aux autres.

La création lumière

Dans la vraie vie en tant que personne queer nous portons de la couleur. La couleur, les flashes de couleur sont quasiment culturel et là où les autres voient un déguisement, nous ne voyons rien, ou plutôt nous voyons notre normalité.

Faire une création lumière « bariolée », queer, n'est même pas vraiment un choix conscient mais un réflexe, il est évident que l'ambiance lumineuse doit refléter l'humeur de ceux qui ont créé le spectacle. Notre humeur est à la couleur. Notre spectacle est lumineux de nuances.

Pour un temps sois peu est issu d'une commande de la 8ème édition du Lyncéus Festival à Binic-Etables-Sur-Mer en 2021. Le texte est lauréat du dispositif ARTCENA et du prix du jury de la librairie théâtrale. Il est édité dans une coédition Éditions Théâtrales-Lyncéus festival.

Laurène Marx et Fanny Sintès

Entretien avec Laurène Marx

Comment le projet *Pour un temps sois peu* a vu le jour ?

L'écriture de *Pour un temps sois peu* est née d'une envie de développer une pensée autour de ce qu'est la féminité et de ce que représente la féminité pour une femme trans qui se voit sommée à l'instant où elle formule son identité face au grand monde, de performer une version binaire et accessible à tous·tes d'une certaine idée normative de la Femme, la femme avec un grand F bien sûr.

Vous utilisez le « tu » et l'impératif dans votre pièce, qu'est-ce que ça provoque ?

J'utilise le « tu » pour impliquer et responsabiliser malgré elle/lui le ou la spectatrice. Ce « tu » presque impossible à esquiver dans ce qu'il a de direct et frontal force l'Autre à se demander si on parle à lui, DE lui, si iel est responsable, passif, victime... tout à la fois...et il crée une familiarité au passage et donc une proximité précieuse et indispensable puisqu'il s'agit là, avant tout, d'un partage d'intimité. L'impératif quant à lui répond à un besoin viscéral de l'autrice d'être autoritaire et sentencieuse mais laisse également l'Autre face à un choix : subir l'ordre ou s'en extraire mais ne jamais être passif·ve ou bête consommateur·rice.

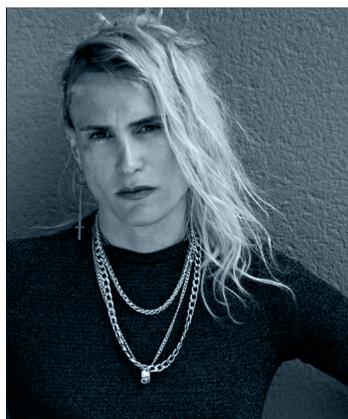
En quoi s'agit-il d'un manifeste, d'une prise de pouvoir ?

Pour comprendre l'aspect manifeste et prise de pouvoir de ce texte/spectacle il faut d'abord comprendre la différence entre culture et fantasme. Lorsqu'une autrice et actrice trans vient délivrer un texte sur l'intimité et le parcours trans cela crée de la culture. Le fantasme est anihilé par la précision du vécu et des souvenirs de la personne qui l'a vécu et ressenti dans sa chair. Prendre le pouvoir c'est prendre le pouvoir sur son vécu, sa culture et sa chair. Ce spectacle est unique dans ce qu'il fait voir de façon loyale et fidèle de chair, de vécu et de culture. Il est unique parce qu'il est hélas trop rare en ce monde de laisser les personnes concernées se représenter elleux-même avec leur voix, leurs souvenirs et la culture anihilatrice de fantasme qu'ils portent.

Références

Femme in public de Alok Vaid Menon

Écriture & jeu - Laurène Marx



Née en 1987, Laurène Marx est une femme trans non binaire dont l'œuvre tourne autour des thèmes du genre, de la normativité, du rapport à la réalité, de la neuro-atypie et de l'anticapitalisme. À l'âge de seize ans, elle quitte l'école pour écrire, tout en vivant de petits boulots pour ne pas s'éloigner de son unique but : améliorer son style et sa narration.

À l'âge de vingt et un ans, elle découvre Paris, le cinéma et le théâtre et commence à réaliser ses propres films et à mettre en scène ses propres textes. Son rapport à l'écriture et à la politique change définitivement après qu'elle a assisté à une performance d'Alok Vaid-Menon,

une activiste trans non binaire : il lui apparaît désormais qu'écrire sans cause, sans combat est impossible.

Elle se promet de ne plus jamais raconter d'histoires inoffensives, mais de s'efforcer de mettre les zones d'ombre en lumière. Elle obtient en 2015 le Prix de la Nouvelle de La Sorbonne Nouvelle. En 2018, son texte *Transe* est lauréat de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques – Artcena (catégorie dramaturgies plurielles). En 2019, elle écrit *Pour un temps sois peu*, pour le Collectif Lyncéus et reçoit l'Aide à la création Artcena en 2020 pour ce texte qui est publié aux éditions théâtrales – Editeur Pierre Banos, le texte remporte le prix du jury de la librairie théâtrale en 2022. Son prochain texte *Borderline love* sera édité en 2022 aux Editions Théâtrales. En 2022, associée à Fanny Sintès elles montent la Cie Je t'accapare. Ses pièces sont mises en scène par Fanny Sintès, notamment *Borderline Love* au festival ZOOM#7 au Théâtre Ouvert en Mai 22 et *Pour un temps sois peu* au Théâtre de Belleville en Novembre 2022. Laurène Marx est représentée par Anaïs Chartreau de l'Agence Althéa. En partenariat avec l'association 3027, elle met en scène avec Fanny Sintès *Rendre à la rue* qu'elles joueront au festival ZOOM#8 du Théâtre Ouvert à Paris en Mai 2023.

Mise en scène - Fanny Sintès



Fanny Sintès est metteuse en scène, comédienne et acrobate à la corde lisse. Elle fait partie du Groupe Bekkrell et du collectif Lyncéus dont elle a cofondé le Lyncéus festival en 2014. Elle se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris ainsi qu'au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne (stage d'un an).

Au cinéma elle joue dans *Les Lendemain* de Bénédicte Pagnot. Au théâtre elle joue dans les mises en scènes de Frédéric Jessua, Brigitte Damiens, Olivier Fredj (Ensemble 2e2m et Orchestre de Chambre de Paris dans *Watch*), Marc Vittecoq, Guy Pierre Couleau, Alice Zeniter, Julie Berès,

Lena Paugam, Sébastien Depommier et Antonin Fadinard. En 2013, en collaboration avec Olivier Brichet, elle met en scène et interprète *Anechoïcspeech*, création électro-acoustique au Studio Théâtre de Vitry. Au Lyncéus Festival, en 2015 elle co-signe la pièce *Passer par dessus bord* avec Alice Zeniter et Matthieu Gary, en 2018 elle met en scène

dans une version In Situ *Neige* d'Olivier Liron.

En 2018 elle est collaboratrice artistique sur le spectacle de la cie porte 27 (Marion Collé) *Dans le sens contraire au sens du vent* de Sylvain Levey. Avec le groupe Bekkrell, elle crée *Effet Bekkrellen* 2015, *Le grand courbe* en 2017 et *Clinamen showen* 2019. En 2020 elle participe à la mise en scène du *Café PoiPoi* dans le cadre du festival « Ce soir je sors mes parents », et joue dans *Watch* d'Olivier Fredj avec des détenus de la prison de Meaux à la MC93, un projet de l'Orchestre de Chambre de Paris. Elle fait partie du collectif #Balance Ton Corps avec lequel elle crée un débat spectacle sur la question du genre dans des lycées de Loire Atlantique et commande à l'autrice Béatrice Bienville une pièce sur l'Ecoféminisme *La moitié du ciel et presque toute la terre* qu'elle met en scène dans le cadre d'un projet EAC avec des secondes option théâtre à Lamballe (22). En 2021 elle joue au Théâtre de la Tempête dans *CATCH !* mise en scène de Clément Poirée et mettra en scène *Nuit d'ouverture* de Laurène Marx à La Passerelle Scène Nationale de Saint Briec et au Théâtre de Vanves.

En 2022, associée à Laurène Marx elles montent la Cie Je t'accapare. Fanny Sintès met en scène les pièces de Laurène Marx : *Borderline Love* au festival ZOOM#7 au Théâtre Ouvert en Mai 22 et *Pour un temps sois peu* au Théâtre de Belleville en Novembre 2022. En tant qu'actrice elle joue avec la cie *Brumes dans Vivantes* et dans *Watch!* d'Olivier Fredj au Théâtre du Chatelet. En partenariat avec l'association 3027, elle met en scène avec Laurène Marx *Rendre à la rue* qu'elles joueront au festival ZOOM#8 du Théâtre Ouvert à Paris en Mai 2023.

Création lumière - Solange Dinand



Solange Dinand a été formée à l'ENSATT à la dramaturgie de la lumière et à l'éclairage, elle a réalisé des lumières pour des spectacles de danse, de théâtre, de cabaret, de cirque et de marionnettes. Depuis 2015 elle a réalisé des éclairages pour les *Filles de Simone*, Kraft Théâtre (Paris), la Cie Sept-Epées (Langeais), la Nouvelle Fabrique (Lyon), la Divine Comédie (Rouen) et la cie Héloïse Desrivières (Dijon). En 2015 elle assiste Emmanuel Ferreira pour la création de *L'Autre* à la comédie Française, puis en 2018 Elsa Revol dans les créations de *Faust* (Comédie Française) et *Der Freischütz*. En 2022 elle assiste Pascal

Laajili dans la création du ballet *Casse-noisettes* de Blanca Li. Depuis 2021 elle collabore avec Fanny Sintès et Laurène Marx pour les créations de *Nuit d'ouverture* et *Pour un temps sois peu*.

La compagnie Je T'accapare

Fanny Sintès et Laurène Marx portent un projet théâtral et politique en dialogue constant avec notre époque où les questions de genre et de société sont au cœur de leur engagement. Leur éthique est radicale, féministe, intersectionnelle, antiraciste, anticlassiste, et antiagiste. Soucieuses d'être non élitistes, donc accessibles et entendues par toutes, elles travaillent à une diversité des formes artistiques, permettant ainsi de jouer aussi bien dans des théâtres que des squats ou des lieux accueillant des publics spécifiques.



Novembre

Tarifs Abonnés.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€ -26
ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI^E

Tombeau pour Palerme

Laurent Gaudé
et Thomas Bellorini

Bégayer l'obscur

David Sire,
Cerf
et Marina Tomé

Final Cut

Myriam Saduis